

FR

LUTTE DES OSCs et OPA CONTRE L'ACCAPAREMENT DES TERRES EN AFRIQUE DE L'OUEST : L'ESPOIR EST PERMIS – Patrice Sagbo

Pas de terre, pas de paysan. Pas de paysan, pas de souveraineté alimentaire. Pourtant, depuis quelques années est survenu le phénomène de l'accaparement des terres qui appauvrit et détruit la diversité biologique, ouvre la voie aux conflits et à l'accroissement de la pauvreté, provoque le manque de pâturage aux animaux entre autres. Déjà en 2013, les Organisations des Paysans de l'Afrique de l'Ouest et les Organisations de la Société Civile déclaraient que plus de 7.765.250 hectares de terres sont accaparés en Afrique de l'Ouest, puis la saignée continue. Heureusement que les communautés locales deviennent de plus en plus éclairées et s'organisent de part et d'autre comme elles le peuvent pour contrer ce malheur.

Plus éclairés de nos jours que par le passé et convaincus des enjeux de ce phénomène ravageur et face à la marchandisation néolibérale des ressources naturelles, les paysans de l'Afrique de l'Ouest saisissent de plus en plus toutes les opportunités offertes à eux pour se mobiliser contre ce fléau qui affecte dangereusement leur travail et menace leurs revenus et existence. Ainsi à travers des fora, les organisations des paysans et les organisations de la société civile, dénoncent entre autres la mainmise croissante de quelques entreprises puissantes privées sur l'agriculture et l'alimentation mondiales à travers la privatisation et le contrôle accru des ressources naturelles. Aussi, réclament-ils l'organisation de débats publics citoyens et parlementaires sur les politiques foncières et l'avenir de l'agriculture familiale et la souveraineté alimentaire en Afrique et dans le monde.

Malheureusement, beaucoup de décideurs politiques continuent de soutenir à tort ce fléau qu'est l'accaparement des terres en affirmant que les techniques modernes de l'agro-industrie amélioreraient les pratiques agricoles locales perçues comme "archaïques", et qu'elles garantiraient la sécurité alimentaire pour tous ; alors qu'au contact des réalités démontrées par les exploitations agricoles familiales, cette perception théorique s'avère erronée et irréaliste. Ces pratiques dites de développement ne sont que des illusions colportées par une poignée de multinationales promouvant des pratiques, technologies et produits chimiques qui détruisent les écosystèmes et les terres, moyens de subsistance des paysans, des communautés locales et des peuples autochtones. Tout ceci aboutit à la marchandisation des terres et à la marginalisation des communautés qui en dépendent.

Malgré tout, plusieurs exemples concrets montrent que l'engagement des Organisations des Paysans de l'Afrique de l'Ouest et des Organisations de la Société Civile porte des fruits. En effet, en 2008 au Bénin, tous les Béninois sont témoins de ce que les communautés locales pourtant analphabètes, mais pas bêtes, ont fait échec à un projet des Malaysiens, qui avec la complicité du gouvernement béninois, voulaient acquérir 400.000 hectares de terres agricoles pour cultiver du palmier à huile (agrocarburant). Toujours au Bénin, le tandem Organisations des Paysans et Organisations de la Société Civile a réussi à influencer significativement le récent code foncier et domanial en vigueur en participant activement à son élaboration par des lectures citoyennes et des amendements critiques. Malgré d'autres points d'insatisfaction, cet engagement citoyen a abouti entre autres à ce qu'aucun étranger ne peut acquérir en propriété des terres rurales au Bénin. Aussi, l'Etat n'est –il plus détenteur exclusif de toutes les terres du Bénin. Au Bénin, l'Etat est propriétaire, les collectivités locales sont propriétaires et les citoyens aussi sont propriétaires de leurs terres.

Ces quelques résultats montrent que la lutte paye et pour ce faire, il faut bien s'organiser à la base, faire de la veille permanente, avoir les bonnes informations et agir quand il le faut avec les communautés locales et peuples autochtones. Il y a donc bel et bien espoir de vaincre ce phénomène d'accaparement des terres en Afrique de l'Ouest. Il faut y croire et y faire face courageusement, vaillamment.

ES

Lucha de las Organizaciones de la sociedad civiles y OPA contra el acaparamiento de tierras en África del oeste: esperar es permitido – Patrice sagbo

Sin Tierra, no hay campesinos. Sin campesinos, no hay sobrenaria alimentaria. Sin embargo, hace algunos años, surgió el fenómeno del acaparamiento de las tierras que empobrece y destruya la diversidad biológica, abre la puerta a los conflictos y al crecimiento de la pobreza, provoca la falta de tierra para los rebaños. Ya en el 2013, las organizaciones de campesinos de África del oeste y las ONG declaraban que más de 7.765.250 hectáreas de tierra eran robadas, hoy el problema sigue. Felizmente las organizaciones locales están más despertadas y se organizan con los recursos que tienen para luchar contra esta desgracia.

Más consciente ahora que en el pasado, convencidos de los desafíos puestos por el acaparamiento de tierras y el ataque a los recursos naturales que realiza el neoliberalismo, los campesinos de África del oeste toman todas las oportunidades que se ofrecen para movilizarse contra este calamidad que afecta su trabajo y amenaza sus recursos y su condiciones de existir. Más y más, las organizaciones de campesinos y las ONG denuncian el control creciente de los alimentos y de la agricultura por parte de algunas empresas privadas poderosas a través de las privatizaciones. También reclaman la organización de debates ciudadanos públicos y debates parlamentarios en el tema de las políticas territoriales y el futuro de la agricultura familia y la sobrenaria alimentaria en África y en el mundo.

Desgraciadamente, muchos políticos siguen apoyando el dram que es el acaparamiento de las tierras, diciendo que las técnicas modernas de la agroindustria mejoran las prácticas agrícolas locales, vistas como « arcaica », y que garantizan la seguridad alimentaria para todos; aunque a ver la realidad de las explotaciones familiares, esta teoría es falsa y poco realista. Esas prácticas presentada como de desarrollo solamente son ilusiones vehiculadas por algunos transnacionales que promueven prácticas, tecnologías y productos químicos que destruyen los ecosistemas, las tierras, los recursos de sobrevivencia de los campesinos, de las comunidades locales y de los pueblos originarios. Todo eso lleva a poner las tierras al servicio del mercado y a la marginalización de las comunidades quien dependen de esas.

A pesar de todo, algunos ejemplos demuestran que la acción de los campesinos y de sus organizaciones puede tener victorias. De hecho en 2008, todo el Benín fue testigo del poder de las comunidades locales quienes lograron parar un proyecto de empresarios de Malaysia cuyos con la complicidad del gobierno de Benín, quisiera acaparar 400.000 hectáreas de tierras agrícolas para cultivar agro combustibles.

Otra vez en Benín, campesinos y ONG lograron influenciar el reciente código territorial gracias a su participación activa en su elaboración, proponiendo muchas modificaciones. Aunque que quedan algunos puntos que no nos satisfecha, este trabajo ciudadano logro prohibir la compra de tierra rurales a los extranjeros (sin tener autorización de la administración). También, el Estado no es el dueño exclusivo de todas las tierras del país. Hoy en Benín, el estado es dueño pero también las colectividades locales y los ciudadanos.

Estos resultados muestra que la lucha page et por eso, hay que organizarse desde abajo, estar siempre listo a reaccionar, tener las buenas informaciones, y actuar cuando se necesita con las comunidades locales y los pueblos originarios. Tenemos entonces la esperanza de vencer el fenómeno del acaparamiento de tierras en África del oeste. Tenemos que guardar la esperanza y luchar con mucho ánimo, valerosamente

EN

STRUGGLE OF CIVIL SOCIETY ORGANISATIONS AND PEASANT ORGANISATIONS AGAINST LAND GRAB IN WEST AFRICA: HOPE IS ALLOWED – Patrice Sagbo

No land, no peasant. No farmer, no food sovereignty. Yet in recent years occurred the phenomenon of land grabbing that impoverishes and destroys biodiversity, opens the way to conflicts and increasing poverty, causes lack of grazing animals and others. Already in 2013, Peasant Organizations of West Africa and of civil society organizations reported that more than 7,765,250 hectares of land are grabbed in West Africa, and the bleeding continues. Fortunately, local communities are becoming more informed and organized on both sides as they can to counter this evil.

More informed today than in the past and convinced of the issues of this harmful problem and the face of neoliberal commercialization of natural resources, farmers in West Africa capture more all the opportunities offered to them to mobilize against this scourge that affects their work dangerously and threatens their income and existence. Through forums, civil society organizations and farmers organizations, among others, denounce the growing domination of a few powerful private enterprises in agriculture and global food issues through privatization and increased control of natural resources. Also, they are calling for the organization of citizens' public and parliamentary debate on land policy and the future of family farming and food sovereignty in Africa and in the world.

Unfortunately, many policymakers continue to wrongly support scourge land grabbing by asserting that the modern techniques of agribusiness improve local farming practices perceived as "archaic" and that they would guarantee food security for all; while in contact with reality demonstrated by family farms, this theoretical perception proves incorrect and unrealistic. These so-called development practices are only illusions peddled by a handful of multinational promoting practices, technologies and chemicals that destroy ecosystems and land, livelihoods of farmers, local communities and indigenous peoples. All this leads to the commercialization of land and marginalization of communities that depend on them.

Nevertheless, several examples show that the commitment of Peasant Organizations of West Africa and Organizations of Civil Society bears fruit. Indeed, in 2008 in Benin, people were all witnesses to what local communities though illiterate, but not stupid, made a Malaysian project fail which, with the complicity of the government of Benin, intended to acquire 400,000 hectares of farmland to grow oil palm (biofuel).

Still in Benin, the tandem Organizations of Peasants and Organizations of Civil Society was able to significantly influence the recent federal land and existing code by actively participating in its development by citizen readings and critical amendments. Despite other points of dissatisfaction, this civic engagement resulted among others that no foreigner can acquire ownership of rural land in Benin. Also, the state is no longer the exclusive owner of all the land of Benin. In Benin, the state owns but local authorities and citizens are also owners of their land.

These results show that our fights pay and to success, we must organize at the base, not let our guard down, have the right information and take action when necessary with local communities and local people.

So there is indeed hope to overcome this phenomenon of land grabbing in West Africa. We must believe and face it courageously, bravely.